

# FOI ET VIE

AOUT-OCTOBRE 1948



## QUELQUES TEXTES D'AMSTERDAM

- D. T. NILES : " Qui suis-je ? (Exode III)  
 Karl BARTH : Désordre de l'homme et dessein de Dieu.  
 C.-H. DODD : Le fondement biblique.  
 R. PRENTER : Quelle Eglise sommes-nous ?  
 John FOSTER DULLES : Les Eglises et la paix.  
 Josef L. HROMADKA : Faillite de l'occident ?  
 Reinhold NIEBUHR : Le témoignage chrétien dans la vie sociale.  
 Eivind BERGGRAV : Le témoignage chrétien dans la vie internationale.

## EN MARGE DE L'ASSEMBLÉE

- Karl BARTH : Quelques questions aux réformés.  
 Elie LAURIOL : Le " fait " d'Amsterdam.  
 Pierre CHAZEL : Petite suite hollandaise.

LE MESSAGE D'AMSTERDAM

## LES EGLISES RÉFORMÉES

### AU SEIN DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE

(Notes sur un exposé familial du Prof. Karl Barth donné à une réunion des membres réformés et presbytériens de l'Assemblée)<sup>1</sup>.

Je ne pense pas que nous ayons à parler ici de l'attitude de nos Eglises réformées vis-à-vis des résultats d'Amsterdam. Nous ne savons pas encore ce que seront ces résultats et, pour en parler à l'avance, il me manque d'être prophète. Je voudrais simplement vous exposer quelques-unes de mes pensées de Réformé sur le sens de cette réunion des Eglises membres du Conseil œcuménique.

Je désirerais tout d'abord attirer votre attention sur quatre points fondamentaux concernant les rapports entre nos Eglises et notre théologie réformées d'une part, et les intentions du Conseil œcuménique d'autre part. Ensuite, je développerai brièvement quatre conséquences pratiques découlant des quatre points théoriques.

#### I

Notre Eglise réformée a été dès son origine l'Eglise de l'Écriture Sainte, celle dont le fondement est le témoignage des prophètes et des apôtres de la révélation de Dieu. Cela signifie que si nous parlons d'*Eglises*, nous ne pouvons désigner par ce terme les « dénominations ». Lorsque l'Écriture Sainte parle d'*Eglises*, elle désigne par là les *paroisses*, mais en aucun cas ce que nous appelons d'un terme affreux « dénominations ». Lorsqu'elle parle de l'*Eglise*, l'Écriture Sainte

---

<sup>1</sup> Ces notes ont été revues par K. Barth, qui a bien voulu nous permettre de les publier ici.

désigne l'Eglise une et sainte à laquelle nous pouvons et devons croire. Si nous prenons la Bible au sérieux, nous ne pourrions jamais dire sérieusement « Churches », nous laisserons toujours ce mot entre guillemets. De même aussi, nous mettrons un grand point d'interrogation sur nos « chères Eglises réformées ». L'Eglise, chacun de nous doit la chercher dans sa propre *paroisse* : c'est là que vit, c'est là qu'existe l'Eglise de Jésus-Christ. En tant que Réformés, il nous faut regarder par-dessus les frontières de nos dénominations : notre héritage réformé nous engage à être de bons « œcuméniciens ».

## II

En tant que Réformés, nous avons un grand maître : Jean Calvin. Si je comprends bien sa pensée théologique, je dirais qu'elle est toujours une pensée « compréhensive », une pensée vivante, en mouvement, j'oserais même dire une pensée « dialectique ». Cet héritage calviniste nous impose d'être attentifs et ouverts à la voix des autres et à toujours poser nos questions en rapport avec celles des autres. Dans une Assemblée telle que celle-ci, nous nous demanderons toujours en tant que Réformés : où est l'accord dans le désaccord qui semble nous séparer les uns des autres, et nous penserons que cet accord, si modeste soit-il, a une valeur essentielle. Ce qui ne nous empêche pas — bien au contraire ! — de constater ensuite qu'au sein de cet accord fondamental il y a de nombreux désaccords. Si nous ne faisons pas sans cesse ce mouvement du désaccord à l'accord et de l'accord au désaccord, il est inutile que nous soyons venus à Amsterdam. En tant que bons élèves de Calvin, nous devrions avoir cette modeste capacité théologique qui consiste à être ouverts au message des autres.

## III

Je vais maintenant exprimer un fait de nature stratégique :

si je considère l'ensemble des Eglises ici représentées, je suis obligé d'y voir une aile droite et une aile gauche ; à droite il y a nos frères orthodoxes qui sont si loin de nous qu'ils nous semblent souvent disparaître dans le brouillard, et qu'en face d'eux nous nous demandons : pouvons-nous nous comprendre, sommes-nous vraiment ensemble ? Puis il y a les nombreuses variations de l'anglicanisme, des vieux-catholiques, des luthériens. Puis nous venons nous-mêmes, avec nos propres variations et la gamme fort étendue des possibilités réformées. A notre gauche se trouvent les congrégationalistes, les méthodistes, les baptistes, les disciple du Christ et l'on entre à nouveau dans une zone de brouillard où se trouvent les mennonites, les quakers, l'Armée du Salut ; et l'on se demande : peut-on vraiment, dans ce brouillard de gauche, prononcer avec bonne conscience le mot « Eglise », puisque l'on se refuse à y parler du baptême et de la Sainte-Cène ?

Cette longue ligne qui s'étend de la droite à la gauche, dans son infinie diversité, c'est le « World Council of Churches ». Et nous, Réformés, nous sommes au milieu, avec les Luthériens immédiatement à droite et les congrégationalistes immédiatement à gauche. Il est clair que pour nous Réformés, le mouvement et le dialogue œcuméniques signifient des conversations à droite et à gauche. Nous avons une place médiane qu'en aucun cas nous ne pouvons refuser, il s'agit de bien la tenir. Qu'est-ce que cela signifie ? A droite on insiste particulièrement sur la continuité historique de l'Eglise et sur la transmission par succession de l'héritage apostolique. A gauche on souligne avant tout le mouvement libre et souverain de la parole et de l'Esprit de Dieu. Quant à nous, nous prétendons connaître à la fois la préoccupation essentielle de la droite et celle de la gauche. C'est-à-dire que nous refusons de nous laisser enfermer dans l'alternative : catholiques ou protestants ? Nous répondons : nous sommes des catholiques protestants, ou, si vous le préférez, des protestants catholiques. Nos voisins immédiats sont d'ailleurs dans la même situation que nous et c'est avec eux que nous poursuivons notre recherche de l'unité.

Nous affirmons que certes, une fois pour toutes, Dieu a prononcé dans l'histoire de ce monde sa Parole éternelle et en a confié le dépôt à son Eglise (c'est pourquoi penchés vers la droite, nous pouvons, avec un peu d'humour, nous mettre à parler d'ontologie !). Mais nous disons aussi que l'Eglise est là où retentit la libre parole de Dieu qui, chaque jour, crée à neuf l'Eglise ; là où s'exprime la prière : *Veni spiritus sanctus*, et là où quotidiennement monte vers Dieu l'action de grâces de son Eglise parce que : *Venit spiritus sanctus*.

Nous sommes, en tant que Réformés, dans une vraie situation oecuménique, dans une tension de tous les instants ; et il s'agit de ne pas renoncer à cette tension, c'est-à-dire de ne lâcher ni à droite ni à gauche.

#### IV

J'aborde ici le thème central de notre Conférence : le désordre de l'homme et le dessein de Dieu. En tant que Réformés, vous n'aurez pu qu'être d'accord avec moi lorsque j'ai dit le premier jour de la Conférence : cette façon de poser la question est fautive : il faut renverser la suite des termes : dessein de Dieu et désordre de l'homme. Celui qui ne comprend pas cela n'est pas Réformé.

Mais il nous faut dire alors que ce « *et* » qui réunit les deux termes est proprement réformé : justification *et* sanctification, Eglise *et* Etat ; une vraie théologie ne peut faire l'économie de ce *et*. Si c'est cela qu'a voulu dire Amsterdam, c'est-à-dire, si parlant de la nature de l'Eglise on a voulu en même temps parler de l'Eglise dans ses rapports avec le monde, de la responsabilité de l'Eglise pour le monde — non de l'Eglise qui fait venir le Royaume de Dieu sur la terre, mais de l'Eglise dont la fidélité ne cherche ni n'attend le succès, alors nous sommes d'accord : parce que nous sommes justifiés par Dieu, nous sommes aussi sanctifiés pour son service.

Je me réjouis donc de ce que ce thème nous ait été pro-

posé — si nous le renversons ! — car ici nous sommes vraiment au centre de nos préoccupations réformées.

Et maintenant, les quatre points pratiques :

1. Comprenons-nous ce qu'implique le premier point que j'ai développé, à savoir que l'Eglise réformée est l'Eglise de la Parole ? Nous accrochons-nous à cela, en sommes-nous convaincus ? Savons-nous oui ou non que prêcher l'Évangile c'est toujours l'annoncer dans l'obéissance à l'Écriture Sainte ? Durant ces quinze jours j'ai souvent eu l'impression pénible que la ligne de séparation à l'intérieur du Conseil œcuménique n'est pas confessionnelle, mais qu'elle traverse toutes les confessions ; est-ce que la vraie séparation entre nous n'est pas, dans toutes les « Eglises », celle qui divise une pensée biblique et une pensée humaniste non biblique (j'espère que nous sommes tous de bons humanistes et je voudrais pour ma part essayer d'en être un, mais je parle ici du fondement de notre pensée théologique).

Je prendrai deux exemples : tout d'abord le problème juif. Il est impensable que des Réformés en fassent une question de race et se refusent à parler du mystère d'Israël et de sa signification pour toutes les nations. Je vous assure qu'il ne s'agit pas là d'un point particulier de théologie continentale, mais d'une stricte obéissance à l'Écriture Sainte. C'est pourquoi, regardant par-dessus l'Atlantique, je demande à ceux qui sont de l'autre côté, à mes frères réformés américains : que pensez-vous du problème juif, sur le fondement de l'Écriture Sainte ?

De même pour la question des femmes. Il est impensable que des Réformés la résolvent par un peu d'humanitarisme et de morale, en disant : l'homme et la femme sont égaux devant Dieu. Partant de la Bible, et avec toute la bonne volonté et la sympathie dont je suis capable à l'égard des femmes, je dois affirmer cependant : il y a une subordination de la femme à l'homme, que saint Paul compare à la subordination de l'Eglise au Christ. Alors on me dit que saint Paul a dit autre chose aussi et sous prétexte qu'il a dit autre chose

on ne veut pas entendre cela. On me dit : il ne faut pas être trop légaliste ; Paul a parlé dans des circonstances historiques particulières qui font que son message n'a pas pour nous de valeur absolue. En ce qui nous concerne, dit-on, nous voulons résoudre la question « selon l'esprit de Jésus » (the mind of Jesus), mais moi je réponds : je n'aime pas votre « esprit de Jésus », parce que l'esprit de Jésus n'est jamais séparé de la Parole de ses apôtres et de ses prophètes. En tant que Réformés, nous ne pouvons nous permettre de faire des excursions en ballon libre dans le ciel d'une théologie humaniste.

2. Je dirai très brièvement qu'en tant que Réformé, nous ne pouvons pratiquer un confessionnalisme strict, donnant à nos Eglises une valeur absolue comme on le fait à notre droite et à notre gauche. La Réforme de notre Eglise est toujours devant et non pas seulement derrière elle.

3. Etes-vous d'accord, en tant que Réformés, pour reprendre avec moi la parole que je disais à mon ami anglo-catholique Ramsay : je regrette que vous ne détestiez pas le Pape. J'espère que nous ne sommes pas déçus du fait qu'un cardinal, envoyé par le Vatican, n'est pas venu s'asseoir à notre table présidentielle à côté de M. Boegner. Ne faisons pas de sentimentalisme : nous ne pouvons nous associer à l'Eglise romaine. Les choses sont ce qu'elles sont : l'Eglise catholique ne pouvait prendre à l'égard d'Amsterdam une autre attitude que celle qu'elle a prise. *Sint ut sint aut non sint*. Aussi vous proposé-je de renoncer aux larmes inutiles que certains sont tentés de verser sur l'absence de Rome parmi nous. Là où on dit non pas Jésus seulement, mais Jésus et Marie, là où on reconnaît à une autorité terrestre un caractère infaillible, nous ne pouvons que dire un Non résolu. Notre seule attitude à l'égard du catholicisme est celle de la mission, de l'évangélisation, mais non de l'union. Celui qui connaît Calvin devrait être d'accord avec moi sur ce point et ne pas prétendre qu'il s'agit là d'une marotte barthienne.

4. Mon dernier point est délicat : j'ai été nommé ce soir

au début de cette séance en tête d'une longue liste de noms de « grands leaders réformés ». Je voudrais tout simplement vous demander qu'en tant que Réformés nous renoncions à toute glorification de l'homme, même de l'homme chrétien. Dois-je dire que je suis revenu chez moi tout triste après la soirée d'ouverture, comme aussi après le culte inaugural et sa longue procession : on y avait tellement parlé des hommes — morts et vivants, de l'histoire du Conseil œcuménique, et l'on s'était décerné avec complaisance tant de compliments réciproques ! Et voici que cela a recommencé ce soir parmi nous. En tant que Réformés, nous devrions éviter que quoi que ce soit d'analogue se reproduise dans une autre Assemblée œcuménique, comme aussi dans nos propres Assemblées réformées. L'Église réformée d'où nous venons et l'Église œcuménique vers laquelle nous allons, ne peut savoir qu'une seule chose et cela lui suffit : *Soli Deo gloria.*

Karl BARTH.